

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 3

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» Ouf !... Vous n'êtes pas convaincue, parbleu ! et vous n'êtes pas la seule ! Voltaire ne comprenait pas Shakespeare, parce qu'il était prévenu par les *conventions* qu'il croyait être la vérité. Vous êtes prévenue aussi, et de ces dernières pages vous ne croirez qu'une chose, — c'est que je vous aime de tout mon cœur.

» GEORGES BIZET. »

P.-S. — Il est bien entendu que, si je croyais imiter Wagner, malgré mon admiration, je n'écrirais plus une note de ma vie. *Imiter* est d'un sot. Il vaut mieux faire mauvais d'après soi que d'après les autres. Et, d'ailleurs, plus le modèle est beau, plus l'imitation est ridicule. On a imité Michel-Ange, Shakespeare et Beethoven ! Dieu sait les horreurs que nous a valu cette rage d'imiter !...

A rapprocher de cette lettre celle où Nietzsche (voir la publication récente de M. Paul Lévy, dans la *Revue*) raconte, en 1888-1889, à propos du *Cas Wagner*, une chose qui l'amuse : « A Naples, Minnie Hauck a chanté *Carmen*... Et il y eut alors une explosion de rage furieuse de Wagner contre Bizet ». Et il ajoute : « D'ailleurs, Gersdorff me met sérieusement en garde contre les wagnériennes... »

« Gersdorff avait raison, remarque plaisamment M. André Beaunier qui analyse ces lettres dans le *Figaro* : les wagnériennes n'étaient pas commodes. Depuis ce temps elles se sont, de jour en jour, bien apaisées. Même lorsque les wagnériennes eurent à peu près complètement cessé de sévir, on vit se dresser... les nietzschéennes, — qui furent de terribles dames, et dont nous souffrons encore. »

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Prague, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le pianiste **Jacob-Emile Hock**, le dernier sans doute des *Davidsbündler* qui formaient autour de Robert Schumann une sorte de groupement idéal, destiné à mener la guerre contre les Philistins de la musique (non pas une « association » fondée autrefois par Mozart, comme le prétend un confrère dont nous nous garderons bien de révéler le nom !). Hock fut, en son temps, un virtuose de valeur, parcourut le monde entier et fut lié d'amitié avec J. Brahms et Hanslick.

— A Weimar, où il était très apprécié comme violon-solo de l'orchestre de la Cour, **Alfred Krasselt**, qui meurt après de longues souffrances, à l'âge de trente-six ans. Il était né à Glauchau, en Saxe, le 3 juin 1872, et fut concertmeister successivement à Baden, Leipzig, Munich (Orchestre Kaim) et Weimar. Il ne faut pas le confondre avec le chef d'orchestre Rodolphe Krasselt, de Kiel, qui dirigera prochainement un concert du « Wagner-Verein » de Berlin.

— A Paris, le 12 octobre, **Georges Marty**, qui fut en dernier lieu chef d'orchestre des Concerts du Conservatoire. Il était né à Paris le 16 mai 1860 et avait fait ses études au Conservatoire, en particulier dans les classes de J. Massenet. Grand prix de Rome en 1882 — sa cantate était intitulée *Edith*, — il fut nommé dix ans plus tard directeur des classes d'ensemble du Conservatoire, puis chef de chant à l'Opéra. G. Marty a subi très profondément l'influence de son maître d'élection, ainsi que diverses œuvres en font foi : une suite d'orchestre, *Les Saisons* (N° 2. *Matinée de Printemps*) ; un poème symphonique, *Merlin enchanté* ; une ouverture, *Balthazar* ; une pantomime en un acte, *Lysic* ; un opéra, *Le duc de Ferrare* ; des mélodies, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage musical adressé à la Rédaction de la *Vie Musicale* a droit, suivant son importance, à une mention ou à un compte-rendu sous cette rubrique.

M^{me} Aline Tasset, *La main et l'âme au piano*, d'après Schiffmacher. — En dépôt à la librairie Atar, Genève.

Joseph Schiffmacher, pianiste virtuose et professeur, est né en 1827. Il fut l'élève de Gottschalk, Thalberg, Chopin. Il mourut en 1888. Il n'a laissé sur son système pédagogique que quelques brèves notes manuscrites. M^{me} Aline Tasset, son disciple, estimant qu'il ne fallait pas laisser se perdre les principes d'exécution de ce pianiste dont Delacroix disait qu'il était le seul qui lui rappelât Chopin, a entrepris d'exposer méthodiquement les procédés techniques et expressifs particuliers à Schiffmacher ainsi que ses principes fondamentaux sur le travail au piano. La partie la plus originale a trait au toucher. Schiffmacher a inventé une façon